

tés des bachas ont porté toutes les nations du Curdistan à se révolter. Les troubles n'ont point encore cessé au Caire; Murat-Bey y exerce des violences inouïes, particulièrement sur les Français dont il exige des sommes immenses. Enfin notre empire se trouve dans une situation très-critique, quoique, pour le présent, tout soit tranquille dans cette capitale.

L'académie de marine, ouverte par Hassan-bacha, notre grand-amiral, commence à avoir le succès que s'en est promis son fondateur. Ibrahim Effendi, homme de beaucoup de capacité, en a la direction, aiant sous lui plusieurs ingénieurs français, dont les instructions deviendront toujours plus utiles, à mesure qu'ils se familiariseront avec le dialecte turc.

Extrait d'une lettre de Tripoli de Barbarie,
du 30 Novembre 1784.

« Le 22 du mois dernier, le chevalier Emo est entré dans ce port avec 3 vaisseaux de guerre, un chebec, & une galiotte, faisant partie de l'escadre vénitienne à ses ordres, qui a été envoyée pour châtier les Tunisiens. Cette escadre est en assez mauvais état, manquant de vivres, & l'équipage sur les dents. Suivant les officiers, qui la commandent, le bombardement de Suse sur la côte de Tunis lui a très-bien réussi; & la place a été presque entièrement réduite en cendres: mais un navire ragusain, venu ici de cette côte, a fait un rapport bien différent: il assure, que toute la poudre & tous les boulets, que les Vénitiens ont envoyés à Suse, quoiqu'en quantité considérable, n'avoient